3 vols (B) $100.00.— value according to Klinckseck.
Folio
QK495
.750
S265
1888
v.1

Reichenbachia.

ORCHIDS ILLUSTRATED AND DESCRIBED

BY

F. SANDER,

WITH THE ASSISTANCE OF SCIENTIFIC AUTHORITY.

VOLUME I.

Mo. Bot. Garden,
1893

ST. ALBANS: F. SANDER & CO., ORCHID GROWERS & IMPORTERS.
LONDON: H. SOTHERAN & CO., 36, PICCADILLY, W.
BERLIN: PAUL PAREY, 32, WILHELMSTRASSE.
PARIS: O. NILSSON, 12, RUE AUBER.
NEW YORK: I. FORSTERMANN, 54 & 56, DEY STREET.

1888.

JOSEPH MANSELL, DEL. ET LITH. LONDON W.C.

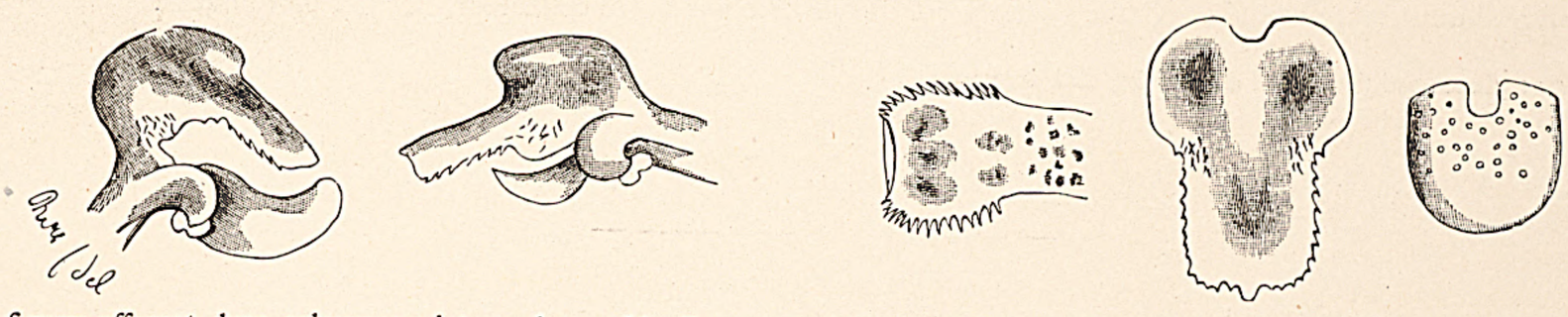
CYPRIPEDIUM SANDERIANUM.

CYPRIPEDIUM SANDERIANUM *Rchb. f.*

Foliis ligulatis obtusatis cartilagineo marginatis, pedunculo velutino apice uni—trifloro (plurifloro?), bracteis triangulis retusiusculis pilosis ovaria subaequantibus usque superantibus tridentatis (semper?), sepali imparis nervis prominulis, nervo mediano antrorsum strigoso, sepalis connatis prope æqualibus, tepalis a basi lata marginibus baseos hispidis linearibus obtusiusculis hinc tortis, hinc undulatis longissimis, labelli ungue angustiori, parte antica calceolari brevi subconica, staminodii parte superiori cucullata abrupta supra laminam anticam ciliolatam, lateribus ante basin pilosis.

Radices longissimae bipedales velutinæ. Folia pulcherrima, vernixia, ubi attente inspecta, hinc illinc obscuriora, quasi maculas indigitantia, usque ultra pedalia, nunc plus duos pollices lata, nunc bene angustiora, semper pallide ac pellucide cartilagineo marginata. Pedunculus atropurpureo velutinus. Ille, quem primum obtinui, basi spatha viridi ac violacea coriaceo vaginatus erat, altera vice talis vagina non aderat, nec tale quid in specimine spontaneo apparet, cujus pedunculus fructifer prope calvus. Bracteæ triangulæ apice retusæ tridentatæ virides nervis atropurpureis pilosæ. Sepala viridia nervis ad septem atropurpureis. Tepala brunnea seu flaveola, semper fasciis maculisque atropurpureis zebrina seu tigrina. Labellum atropurpureum antice foveolis pluribus exaratum, quæ a setis deciduis exorta visa. Staminodium ochroleucum atropurpureo pictum, forsan multum variabile nisi columnæ itineris molestiis deformes factæ.

Planta in sondaica ditione ab excellentissimo peregrinatore Förstermann pro celeberrimo mercatore F. Sander proficiscenti detecta est omnino inexpectata. Solum Cypripedium platytænium, Rchb. f. (Stonei platytænium, Rchb. f.), plante vere meteorica, ac C. glanduliferum, Bl., adhuc non introductum, nobis rariora visa.



Analyticæ figuræ offerunt duas columnas a latere visas valde diversas, staminodium dorso visum, labellum antice visum, basin tepali.—*H. G. Rchb. f.*

THE discovery of this new species adds another to that small group of Eastern Cypripedia which are justly regarded as the handsomest in the genus. Before the introduction of the subject of our present plate, there were eight species of the group known. These are C. platytænium, glanduliferum, Stonei, Parishii, philippinense (lævigatum), Roebelenii, Lowii and Haynaldianum. All of these differ materially from the other old world Cypripedia and have their counterpart in the Selenipedia of South America.

From Reichenbach's description of the plant we take the following. He regards C. Sanderianum as a near ally of C. philippinense and the recently introduced Roebelenii, but having more affinity with the latter on account of the narrower sepals, which, in C. philippinense are broadly deltoid. The leaves are long, broad, and of a bright green colour, and shine as if varnished. The flower stems have a deep reddish-purple velvety covering, and bear from three to five flowers. The green bracts have a purple hue outside, are ciliate at the edges, and striped with darker purple. The sepals are very concave, triangular lanceolate, with dark purple veins, and beset with stiff hairs. The petals are linear and tail-like, and grow 18 inches in length; they are broader at the base, where they are of a rich reddish-purple mottled with a light hue; the tail-like portions of the petals are blackish purple, and their tips are quite blunt. The pouch is similar in shape to that of C. Stonei and is of a dark brownish-red hue. As to the staminode it is distinct from that of any of the other species.

Plants which have flowered with us have borne as many as three flowers on a stem, hence it may be expected that when they become well established they will produce strong, many-flowered spikes. The plant from which our plate was prepared had an extremely fine appearance and remained in flower for a considerable time; the tails of the petals, the most remarkable part of the flowers, continued to increase in length for several days until they reached fully 18 inches.

C. Sanderianum is a native of the Malayan Archipelago, therefore needs a warm house, like its near allies C. Stonei and others. So far as we have been able to judge it is of free growth, and from the fact that several plants flowered simultaneously in February, soon after we received it, we presume that it is more free in flowering than others of the group. It should be grown in pots in a mixture of fibrous peat and loam, with sufficient sand to keep the compost open. Like all Cypripediums, it requires plenty of water during growth, but the leaves must be kept dry during winter, as owing to their great substance, they are liable to rot spots. It should be well guarded against sun rays, and be grown shady all the year round. We regard C. Sanderianum as one of the most extraordinary, and, at the same time one of the most beautiful, of the genus. It is a discovery of our collector, J. Förstermann.

Drawn from a plant that flowered in our nurseries in February.

HISTOIRE ET CULTURE.

La découverte du Cypripedium Sanderianum vient d'enrichir le petit groupe des Cypripèdes de l'Est, que l'on estime, avec justice, les plus beaux du genre. Avant cette découverte on ne connaissait que huit espèces de ce groupe, qui sont : C. platytænium, glanduliferum, Stonei, Parishii, philippinense (lævigatum), Roebelenii, Lowii, et Haynaldianum. Celles-ci diffèrent sensiblement des autres Cypripèdes de l'ancien monde, et ont leur pendant chez les Sélénipèdes de l'Amérique du Sud.

Nous empruntons quelques détails de la description de cette plante à M. le professeur Reichenbach. Il estime le C. Sanderianum, proche parent du C. philippinense (lævigatum) et du C. Roebelenii, récemment introduit, mais ayant plus de ressemblance avec ce dernier, à cause de la forme plus étroite de ses sépales, qui dans C. philippinense sont plus écartées. Les feuilles en sont longues et larges; elles ont une couleur verte très vive, et brillent comme si elles avaient été vernies. Les pédoncules sont veloutés, d'un pourpre-rouge foncé et portent de trois à cinq fleurs. A l'extérieur les bractées vertes ont une teinte pourprée, sont ciliées sur les bords, et striées de raies d'un pourpre plus foncé. Les sépales sont très concaves, triangulaires et lancéolés, ayant des veines pourpre-foncé, et sont couverts de poils rigides. Les pétales sont linéaires, en forme de queue, et mesurent de 40 à 50 cent. de longueur; à leur base ils s'élargissent et sont de couleur pourpre-rouge sur un fond clair, les parties plus étroites des pétales sont d'un pourpre-noir, avec des bouts arrondis. La forme du sabot est la même que celle de C. Stonei et est de couleur rouge-brun. Le staminode est tout à fait différent de celui des autres espèces.

Les plantes qui ont fleuri chez nous ont porté jusqu'à trois fleurs sur chaque tige, et lorsqu'elles seront bien acclimatées, on pourra s'attendre à ce qu'elles donnent une floraison beaucoup plus riche. Celle qui a servi de modèle à notre planche était extrêmement belle et avait conservé sa floraison pendant un temps considérable ; les pétales, qui sont les parties les plus remarquables de ces fleurs, s'allongeaient insensiblement pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'ils atteignissent la longueur de 45 centimètres.

C. Sanderianum, qui est originaire de l'Archipel malais, doit être cultivé en serre chaude, comme ses proches parents C. Stonei et autres. D'après ce que nous en avons pu juger, c'est une espèce d'un développement généreux, et le fait que plusieurs plantes ont fleuri simultanément en février, quelque temps après les avoir reçus, nous fait croire qu'elles croissent plus facilement que les autres espèces du même groupe. Elles doivent être cultivées en pots, en terre de bruyère fibreuse mêlée d'un argile léger et d'une quantité suffisante de sable pour la tenir poreuse. Comme tous les Cypripediums il faut le tenir très humide pendant sa croissance, mais les feuilles doivent être conservées sèches durant l'hiver, afin d'éviter les taches de rouilles auxquelles elles sont sujettes. Il doit être mis à l'abri des rayons du soleil et placé à l'ombre durant toute l'année. Cette plante a été découverte par notre collecteur, M. J. Förstermann.

Peint d'après une plante qui fleurissait dans notre établissement.

BESCHREIBUNG UND KULTUR.

Die Entdeckung dieser neuen Art bereichert wieder die kleine Gruppe der vom Osten kommenden Cypripedien, welche mit Recht als die shönsten der Gattung gelten. Vor der Einführung des Gegenstandes unseres jetzigen Bildes kannte man 8 Arten der Gruppe. Diese sind : C. platytænium, glanduliferum, Stonei, Parishii, philippinense (lævigatum), Roebelenii, Lowii, und Haynaldianum. Alle diese, wesentlich verschieden von den übrigen Cypripedien der alten Welt, haben ihre Seitenstücke in den Selenipedien Süd-Amerikas.

Aus Reichenbach's Beschreibung der Pflanze entnehmen wir folgendes. Er bringt C. Sanderianum nahe C. philippinense und dem in neuerer Zeit eingeführten C. Roebelenii. Es zeigt jedoch mehr Verwandschaft mit dem letzteren in Anbetracht der schmäleren Sepalen, welche in C. philippinense breit ausgezogen sind. Die Blätter sind lang, breit, hellgrün gefärbt und von glänzendem Ansehen. Die Blumenstiele sind sammtig und tief purpurroth gefärbt. Die grünen Bracteen haben auf der Aussenseite einen purpurnen Hauch, sind am Rande behaart und haben dunkelpurpurne Streifen. Das obere Sepalum ist muschelförmig, dreieckig zugespitzt, mit dunkelpurpurnen Adern durchzogen und mit dunklen Haaren besetzt. Die Petalen sind sehr schmal und 40—50 centm. lang, näher der Basis bedeutend breiter sind sie von brilliant roth-purpurner Färbung auf hellerem Untergrund. Die schmäleren Theile der Petalen sind schwarz-purpurn mit abgestumpften Enden. Der Schuh ist dem des C. Stonei sehr ähnlich und dunkelbraunroth ; das Staminodium ist vollständig verschieden von dem jeder andern Species. Die Pflanzen, welche bei uns blühten, hatten drei Blumen am Stiele und wir dürfen erwarten, dass, wenn dieselben in Cultur sind, sie bedeutend reichblühender erscheinen werden. Von ausserordentlicher Erscheinung war die Pflanze, nach welcher unser Bild gezeichnet, und ihre Blüthen hielten sich eine lange Zeit hindurch frisch. Die Schwänze der Petalen sind die am meisten sich auszeichnenden Theile der Blüthe und sie verlängern sich täglich mehr, bis sie die Länge von 45 centm. erreichen.

C. Sanderianum wächst auf der Malayischen Inselgruppe und gebraucht ein warmes Gewächshaus, wie das mit ihm verwandte C. Stonei und andere. So weit wir urtheilen können, ist es eine sehr üppig wachsende Art, und da verschiedene Pflanzen zu derselben Zeit im Monat Februar dieses Jahres blühten, kurz nachdem wir dieselben erhielten, so dürfen wir annehmen, dass es leichtblühender ist, wie andere der Gruppe. Es soll in Töpfen kultivirt werden in einer Mischung von faserigem Torf und Lauberde, genügend mit Sand versetzt, um dieselbe locker zu halten. Wie alle Cypripedien verlangt auch dieses viel Wasser während des Wachsens. Die Blätter sollten, da sie sehr fleischig sind, namentlich im Winter trocken gehalten werden. Zu grosse Feuchtigkeit gibt denselben Rostflecke. Gegen Sonnenstrahlen schütze man die Pflanze, welche immer einen schattigen Standort verlangt. Sie ist eine Entdeckung unseres Reisenden J. Förstermann.

Gemalt nach einer Pflanze die in unserem Etablissement blühte.